ÉCOUTEZ LA FORET QUI POUSSE

Numéro 36 / Hiver 2025

Édito

Les balades de l'ASP

Un temps pour les nichoirs

A propos de l'aménagement de la forêt domaniale de Haye

Un ami des arbres

Le saviez-vous ?

La lettre d'information trimestrielle de l'association de sauvegarde et de promotion de la forêt de Haye

EDITO

Par Sylvie CUNIN

Les forêts sont des milieux fragiles et fragilisés et pourtant, on ne le répètera jamais assez, leur rôle est indispensable : en France, elles absorbent chaque année l'équivalent de 9% de nos émissions de gaz à effet de serre, elles peuvent filtrer jusqu'à 60% des particules fines de l'air, elles sont des milieux de biodiversité incroyables … bon nombre de personnes ont écrit sur le sujet et l'utilité des forêts n'est plus à démontrer !

Lorsque je pénètre dans la forêt de Haye, quelle que soit la saison et la météo, ma respiration se ralentit, les odeurs si particulières affleurent à mes narines, les bruits de la ville s'amenuisent pour laisser place aux chants des oiseaux ; les feuilles mortes crissent doucement sous mes pieds ; je ressens alors comme un bien être, comme une parenthèse dans le tumulte de la vie quotidienne. Mon corps se libère, ma pensée s'évade, mon esprit se vide, mon regard se nourrit de tout ce qui m'entoure ! Marcher en forêt m'est devenu aussi vital que manger, dormir et les arbres m'offrent une déconnexion indispensable à mon bien être et me ressourcent pour reprendre le cours de ma vie !

C'est pourquoi j'ai fait un jour le choix de m'engager dans l'Association de Sauvegarde et de Promotion de la Forêt de Haye. Il m'était impossible d'imaginer que cette forêt puisse disparaître ; impossible pour nous, habitants de Nancy et de sa grande banlieue de ne plus profiter, chacun à notre façon, de cette verdure qui nous est offerte aux portes de nos villes et villages, impossible de ne plus y trouver beauté, calme et bien être !

Aujourd'hui, j'organise avec l'association et ses membres des balades découvertes et j'espère qu'à travers mon regard et ma passion, j'arrive à vous transmettre cet enthousiasme, à vous aider à mieux connaître et aimer ce patrimoine vert !

Mais voilà, la forêt est un patrimoine commun fragile et sa protection est un éternel combat ! Face à ce constat, la mobilisation de toutes et de tous doit se poursuivre et s'intensifier, on ne doit pas fléchir !

Alors, vous qui me lisez ce jour, vous qui nous suivez dans nos actions, parlez de l'ASP autour de vous, incitez vos amis(es), vos familles, vos voisins(es), vos élus (es) à nous rejoindre. Agir concrètement, c'est se mobiliser collectivement ! Ensemble prenons soin de notre forêt !

J'en profite pour vous souhaiter **une belle année 2026,** riche en bons moments partagés sur les chemins forestiers et n'oubliez pas, il est temps de reprendre votre adhésion afin que l'ASP poursuive ses actions et que notre belle forêt et toute sa richesse vivent sereinement !

Forêt silencieuse, aimable solitude

Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !

Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,

J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude

Les balades de l'ASP

SORTIE MARON

Samedi 25 octobre

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

La météo est capricieuse mais c'est tout de même sous le soleil que nous débutons notre petite balade à Maron. Balade pas comme les autres puisqu'aujourd'hui, **Jean-Jacques BOULET,** plus connu sous son nom de plume **John BULLIT,** nous accompagne et agrémente notre marche par la lecture de quelques-unes de ses nouvelles.

En se laissant bercer par les histoires du cochon de compagnie – dont il faut se méfier tout de même – à Robert Badinter l'enfant schtroumpf, en passant par Géraldine et ses tableaux de Van Gogh, nous traversons la forêt aux teintes automnales et découvrons le ***pierré dit des Moines,*** pierres que les Moines, présents sur ce lieu jusqu'à la révolution, auraient empilé ainsi après avoir défriché le terrain pour y cultiver la vigne.

Maron, c'est aussi un patrimoine minier et, un peu plus loin, notre chemin passe près d'une ancienne descenderie empruntée par les mineurs pour extraire la « minette » lorraine. Nous rejoignons le village, par un agréable sentier, en serpentant au milieu d'anciens vergers et terminons ce moment récréatif par une collation bien appréciée.

Merci à Jean-Jacques pour ses lectures si expressives, nous l'attendons l'an prochain avec de nouvelles histoires…..

SORTIE LA CARRIERE DE CASTINE DE LUDRES : histoires d'hier et d'aujourd'hui
Samedi 22 Novembre

PAR BERNARD GUENIOT

Ce samedi 22 novembre 2025, c'est un groupe d'une trentaine de courageux(ses) bravant la froidure, mais sous un franc soleil, qui se retrouvent sur le plateau de Haye à son extrémité sud (et plus précisément sur la commune de Ludres) pour en apprendre un peu plus sur l'histoire de ces lieux : au programme la carrière de Castine (cet article) et la Cité préhistorique d'Affrique (un article dans la prochaine FQP).

Descente dans la carrière

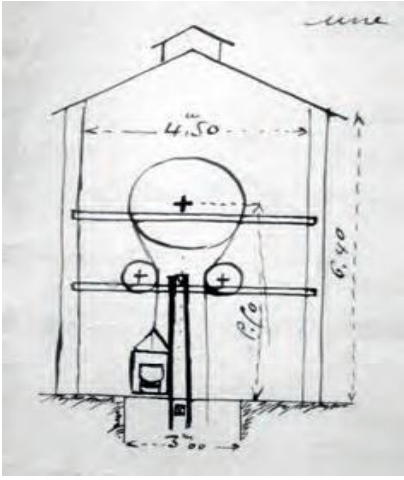
Un public attentif aux explications de M. Claudotte

Sous la conduite de Mr Claudotte, président du cercle d'Etudes locales de Ludres, nous abordons assez rapidement l'ancienne carrière ; aujourd'hui le secteur est propriété de la commune de Ludres qui y a récemment installé un sentier pédagogique intitulé "Secrets de Castine" : d'une longueur de 2,5 km il est équipé de panneaux permettant aux visiteurs de découvrir l'histoire du lieu...

Mais qu'est-ce que la "castine" ? C'est un calcaire blanc à oolithes et polypier présent en certains endroits particuliers dans le niveau bajocien du plateau de Haye ; il est reconnu pour être un excellent fondant dans les hauts-fourneaux pour l'épuration de la "minette lorraine" dans la production de la fonte à la fin du 19è et début du 20è siècle. Le chauffage de la "minette" et de la castine produit ce qu'on appelle le "laitier" contenant les impuretés du minerai et libérant une belle fonte bien pure...

L'exploitation de cette carrière commence en 1891 peu de temps après le début de l'extraction du minerai de fer lorrain dans les mines sous-jacentes qui s'installent à Neuves-Maisons mais également à Ludres. Sur cette zone du plateau dite du Bois des Vaches, utilisée à l'époque comme jardins communaux, une surface de 6 ha est achetée par la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est pour exploiter cette "castine" à destination des hauts-fourneaux de Jarville et aussi ceux de Pompey. Le transport de ce calcaire se fait initialement par charrettes à chevaux mais, très vite, il y a l'idée d'utiliser le réseau de galeries de mine situées sous la carrière à environ 35 m de profondeur.

Un puits assez large est creusé et permet, par un système de poulie et de freinage puissant, de faire descendre les wagonnets chargés de castine tout en remontant les wagons vides jusqu'à la carrière (dessin ci-contre). Depuis la mine, la castine suit le même chemin que le minerai de fer jusqu'à la voie ferrée construite dans la vallée pour faciliter l'industrie naissante : ce puits était encore visible dans les années 70 mais fut fermé suite à un accident en 1974. La carrière emploiera jusqu'à 40 ouvriers avant sa fermeture provisoire en 1902. En 1913, l'activité reprend pour le service routier de l'armée qui extrait le calcaire pour la réfection ou la réalisation de routes militaires et s'arrêtera définitivement en 1920.



Vestiges du puits

Les ouvriers dans la carrière dans les années 1900

La carrière est ensuite abandonnée jusqu'à sa réhabilitation récente. Aujourd'hui, on y descend par un chemin encaissé, le fond en est plutôt plat et le front de taille, encore apparent à certains endroits, montre un dénivelé de 10 à 12 m de haut.

Le fond de la carrière à 12m sous la surface

Le front de taille

L’exploitation de cette carrière est donc fortement liée à celle des mines de fer de Ludres et notamment la mine du Nord-Est (concession de 800 ha sur les communes de Chavigny, Ludres, Messein et Chaligny) alimentant les hauts-fourneaux de Jarville de 1872 à 1920 et la mine Fould-Dupont concession de 416 ha sur les communes de Ludres, Houdemont, Messein et Chaligny alimentant l’usine de Pompey de 1873 à 1934.

Le centre Brassens (en photo ci-contre) était l'endroit réceptionnant les wagonnets d'environ 12 t chargés de minerai de fer ou de castine arrivant de la mine par un plan incliné de 600 m pour les vider dans des trains et ceci automatiquement via une zone surelevée (culbuteurs) facilitant la tâche de déversement. Certains vestiges sont encore visibles aujourd'hui ! Encore une belle visite et merci encore à notre guide du jour.

NB : pour en savoir plus, consulter le site de la ville de Ludres (https://www.ludres.com/histoire-et-cadre-de-vie)

Un temps pour les nichoirs

Samedi 15 novembre

PAR SIMON DROUX

Ce samedi matin 15 novembre de bonne heure, c'est un temps de saison : bas, froid, brumeux et humide. Sans surprise !

Réchauffés par un café, nous sommes 3 de l'ASP. Nous ne perdons pas de temps, c'est la période pour nettoyer les nichoirs.

Il s'agit de nichoirs à mésanges, nichoirs à écureuils et nichoirs à chouettes Hulottes. Un total de 14 nichoirs réalisés et installés en 2 fois (février 2024 et février 2025) avec l'aide des jeunes des Provinces et de l'association « Jeunes&Cités ».

Équipés d'un escabeau, de balayettes et d'une visseuse, nous y allons conscients du travail et comptant sur notre seule mémoire collective pour retrouver les différents lieux d'implantation.

Le constat…

La totalité des nichoirs à mésanges que nous avons retrouvés a été occupée !

L'un d'eux est par terre. Il a été visiblement squatté par une souris, mais avait servi auparavant à un oiseau.

Un autre nichoir n'a pu être nettoyé car occupé par un loir invisible mais bien là ! Il dormait profondément, au chaud, comme une souche, soigneusement recouvert d'une épaisseur de feuilles mortes ! Il a élu domicile là pour l'hiver. Nous refermons et nous nous éloignons avec précaution.

Le nichoir à écureuil a été habité, mais il est impossible de l'ouvrir. Le toit est fermé par des pointes !!!

La conception est à revoir !

Nous n'avons pas localisé le nichoir derrière le restaurant. Il n'a certainement pas disparu, l'utilisation de points GPS pour le localiser dès la pose aurait été judicieux.

Le nichoir à chouette hulotte était vide. Sans surprise, il a été posé trop tard. La hulotte pond au mois de février.

Enfin, ceux installés dans le Tipi Park n'ont pu être nettoyés. Faute de temps !

C'est malgré tout une réussite, un encouragement à poursuivre la démarche. Peut-être en l'intensifiant quelque peu, avec l'accord de l'ONF. Et pourquoi pas en sollicitant quelques adhérents et/ou bénévoles prêts à venir en Forêt de Haye pour fabriquer puis poser.

Une matinée pleine d'enseignements…

À PROPOS DE L'AMÉNAGEMENT DE LA FORÊT DOMANIALE DE HAYE

PAR DENIS GIRAULT

Le document d'aménagement de la forêt domaniale de Haye, qui couvre la période 2021-2040, a été récemment publié sur le site de l'ONF.

Rappelons tout d'abord en quoi consiste l'aménagement forestier : c'est la feuille de route de la gestion durable des forêts publiques. Défini par le code forestier, il donne un cap et les grandes orientations sylvicoles d'une forêt, appartenant à l'État ou aux collectivités territoriales, pour une durée d'une vingtaine d'années. Ce document technique comprend trois parties :

- un état des lieux : situation foncière et réglementaire, conditions naturelles, peuplements forestiers, analyse des fonctions principales de la forêt,
- des propositions de gestion : objectifs, principaux choix, programme d'action,
- un bilan et des indicateurs de suivi,

complétées par des annexes cartographiques et thématiques.

L'aménagement forestier synthétise donc de nombreuses données dans ces différents domaines, et planifie la gestion forestière pour sa durée d'application.

Pour la forêt domaniale de Haye, ce document de 126 pages, approuvé le 7 octobre 2024, concerne donc les 6 261 ha du cœur du massif. Il permet notamment d'en appréhender les principales évolutions sylvicoles passées et à venir, dont voici les grands traits :

- En 1859, sous l'impulsion de l'École forestière de Nancy, un décret impérial ordonne la mise en conversion en futaie régulière d'une majeure partie de la forêt domaniale de Haye, traitée jusqu'alors en taillis-sous-futaie.

- La tempête du 26 décembre 1999 « marque fortement l'histoire sylvicole de la forêt domaniale, en mettant à terre environ un tiers de la surface ». Les hautes futaies de hêtre issues des conversions entreprises à partir de la 2ème moitié du 19ème siècle sont particulièrement impactées. Les surfaces rasées sont devenues de jeunes peuplements issus de régénération naturelle. Les peuplements partiellement atteints restés sur pied sont maintenant traités en futaie irrégulière.

- S'agissant des objectifs de gestion, cet aménagement aborde la nécessaire prise en compte des changements globaux, avec des préconisations plutôt «généralistes » : « ...un régime d'aléas plus importants que par le passé ...nous conduit à minorer autant que possible les facteurs de risques affectant le couvert forestier, et à baser les interventions sur une observation attentive du fonctionnement des

écosystèmes » … « L'objectif à long terme est de favoriser les mélanges d'essences permettant, dans le cadre des changements globaux, une meilleure résilience écologique et économique ». Il est également indiqué que « dans les cas d'impasse sanitaire, la substitution par des essences plus adaptées au climat futur et/ou moins consommatrices en eau, est également une stratégie d'adaptation envisageable, à assortir impérativement d'un protocole de suivi et d'évaluation multi-critères », tout ceci révélant la difficulté de planifier une gestion forestière dans un contexte de changement climatique marqué. Concernant la substitution d'essences, l'ASP de la forêt de Haye a déjà eu l'occasion de formuler les plus grandes réserves à ce sujet.

Vous pourrez consulter ce document suivant ce lien :

https://www.onf.fr/vivre-la-foret/documents-de-gestion-durable/%2B%2Bamgt%2B%2BA036354F::amenagement-de-la-foret-domaniale-de-haye.html

Un ami des arbres….

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

Ma tige fait à peine 15 cm de diamètre. Si j'étais un arbre ordinaire, avec un tronc aussi ridicule, je serais bien en peine de monter à plus de 10 mètres de haut. Mais comme je suis une plante ultra-débrouillarde qui ne fait rien comme les autres, j'ai réussi à me propulser dans la haute société, presque au sommet du plus grand chêne de la forêt, à 30 mètres au-dessus du sol. Franchement, quand je me penche et que je regarde d'où je viens, je me dis que je n'ai pas si mal réussi dans la vie !

Vous m'avez reconnu ?

Je suis le **Lierre** bien sûr. Les Hommes m'ont souvent surnommé *« le bourreau des arbres »* car selon eux, j'empêche ces derniers de grandir et je finis même par les achever en les étouffant sous un énorme édredon de feuillage. Le résultat de toutes ces inepties, c'est que pendant très longtemps, et encore aujourd'hui, la consigne a été de trancher systématiquement le pied des Lierres d'un coup de serpe ou de hache -et même souvent de deux coups l'un au-dessus de l'autre – pour être bien sûr que la maudite liane ne ressuscitera pas. Comme c'est bête ! Car, loin de faire du mal aux arbres, je suis pour eux un excellent ami qui prend bien soin d'eux. Je suis aussi très utile, voire indispensable, à la survie de certains oiseaux, comme je vais vous le démontrer…..

Parlons, pour commencer, de mes **fleurs**. Chez les plantes ordinaires, tout le monde se débrouille pour faire pousser ses fleurs au printemps ou en été, c'est l'époque où le climat est le meilleur et où elles auront sous la main un maximum d'insectes pour transporter leur pollen. Mais moi, je décide de fleurir en septembre-octobre, en plein automne ! les dernières fleurs de l'année, ce seront les miennes. Vers la fin du mois d'août, les rares fleurs sauvages encore ouvertes fanent tristement les unes après les autres, c'est le début de la morte-saison, une tuile pour les insectes constamment à la recherche d'un nectar sucré, ils crient famine ! C'est à ce moment qu'un véritable miracle se produit grâce à moi. Forêts, lisières, pâtures, jardins et maisons, je suis partout, un raz-de-marée d'insectes de toutes tailles et de toutes nationalités se précipitent, chaque fleur va très vite recevoir des centaines de clients par jour.

Pour que ma fleur femelle se transforme en fruits de lierre, elle doit impérativement se débrouiller pour qu'un de mes clients se frotte par mégarde à son périscope et dépose du pollen dessus. Et le pollen, ce n'est vraiment pas ce qui manque chez moi, mes 5 étamines en fabriquent mais le Lierre ne peut se féconder lui-même, mon pollen jaune ne peut servir qu'à féconder les fleurs des voisins.

Tôt ou tard, un client finit par se frotter par mégarde contre le petit tube et y déposer du pollen en provenance d'une fleur du voisinage et le tour est joué, la fleur peut maintenant se transformer en fruit. Elle mettra 5 bons mois à grossir et à murir.

Les guêpes sont les plus efficaces, non seulement elles travaillent vite et bien mais elles transportent énormément de pollen, 40 fois plus que certaines mouches et surtout leur langue est courte si bien que pour profiter du nectar, elles sont obligées de régler leur corps en position basse. Ce faisant, elles touchent assez souvent le haut du pistil et y laissent pas mal des grains de pollen qui couvraient leur corps.

Tout le monde est fou de mon nectar, à commencer par les ***abeilles.*** La première denrée sur laquelle elles se précipitent c'est le pollen. Sur 10 grains de pollen qu'elles rapportent à la ruche, 9 ont été récoltés sur les fleurs de Lierre. Ces minuscules grains sont bourrés de protéines, de lipides, d'éléments minéraux et de vitamines, un complément parfait pour les toutes dernières larves dont les abeilles se dépêchent de boucler l'élevage avant que la mauvaise saison ne s'installe.

Pendant leur visite, les abeilles lèchent aussi le **nectar** qui transpire au centre de ma fleur. le précieux liquide est ensuite acheminé vers la ruche pour y être transformé en miel le plus vite possible. Il ne faut pas perdre une minute car mon nectar contient parfois si peu d'eau et une quantité tellement énorme de sucre qu'il cristallise à toute vitesse. Grâce au Lierre et à sa saison de floraison farfelue, elles peuvent stocker, juste avant l'hiver, jusqu'à 3 kilos de miel de Lierre par ruche. le miel de Lierre est excellent mais comme c'est le tout dernier de l'année, il est presque toujours mélangé à d'autres miels et donc difficile à déguster à l'état pur.

Quand arrive le début du mois de novembre mon pari est gagné, un grand nombre de mes fleurs ont été fécondées et se sont transformées en fruits.

Mon fruit forme de jolies petites baies noires, toutes rondes, grosses comme des petits pois et appelées *perles de lierre ou raisins de lierre*. Mon fruit est un des plus nourrissants de la nature : plus de 30 % de lipides fourrés dans de la pulpe. Cependant, mes baies sont loin d'avoir la côte chez les oiseaux. D'après certains, leur contenu serait trop résineux ; d'autres se plaignent qu'il n'y ait presque rien à manger dedans. Ce qui est sûr c'est que les oiseaux préfèrent les prunelles, les sorbes, les cenelles d'aubépine et autres fruits sauvages. Mais voilà qu'à partir de fin février, début mars, tout se met doucement à changer. Des oiseaux, chaque jour plus nombreux, commencent à envahir mon feuillage. Et bientôt c'est la ruée. Que s'est-il passé ? Une chose toute simple : les autres arbres et arbustes ont à peu près tous été dévalisés en sorte que les voyageurs en route vers le Nord n'ont maintenant plus grand chose d'autre à se mettre sous le bec que les baies de Lierre. Nous voilà seuls sur le marché, ça valait le coup de mûrir en plein hiver !

En mars-avril, je ne désemplis plus. Il arrive que l'on observe des affluences records, jusqu'à 80 visites à l'heure : ***merles noirs, grives musiciennes, grives draines, litornes, mauvis, mésanges, moineaux, rougegorges,*** c'est la cohue. Sans oublier la ***Fauvette à béret.*** Elle revient très tôt au printemps et ce n'est pas facile pour elle de tenir le coup jusqu'aux premiers beaux jours.

Heureusement que je suis là pour lui permettre de se goberger pendant des heures et des heures.

Je me méfie du ***Pigeon ramier***, surnommé *l'ogre des graines*. Son gésier hyper musclé est fait pour tout concasser. Cet oiseau, une fois installé dans mon feuillage, avale 30 fois plus de fruits qu'une grive.

Les baies de Lierre vont avoir un tel succès qu'au mois de mai on n'en trouvera quasiment plus nulle part. Elles auront été partout transformées en fientes d'oiseaux. Même les fruits tombés à terre auront disparu, boulottés par les renards et les martres.

Alors, plante parasite, moi ? Non, vous voyez bien que je suis très utile aux volatiles, aux insectes, aux animaux de la forêt. Les animaux nécessiteux savent qu à chaque moment difficile de l'année ils peuvent compter sur moi : en automne, je donne à boire et à manger à tous les insectes ; à la fin de l'hiver, je me transforme en distributeur de fruits pour oiseaux et même au plus fort de la morte-saison quand je n'ai plus rien de comestible à offrir à qui que ce soit, je continue à me montrer charitable envers les animaux en les logeant dans mes épais manchons de branches, bien à l'abri derrière la couverture de mes feuilles toujours vertes. Les animaux sont plus ou moins préservés du gel, de la pluie et du vent et comme mon feuillage est entièrement recouvert de neige, il devient pour eux une sorte d'igloo. Le ***papillon citron*** y reste caché pendant les mois d'hiver. ***Les grives, les merles, le rouge-gorge, le minuscule troglodyte, la bande des moineaux*** au grand complet s'est réfugiée pendant la nuit. La ***hulotte*** y dort, d'un œil seulement, pendant la journée. Le ***chat sauvage*** grimpe au premier étage du grand chêne pour venir faire sa sieste chez moi. Et au printemps, c'est l'apothéose. On ne compte plus les oiseaux qui choisissent le Lierre pour y construire leur nid et même des mammifères comme ***écureuils, lérots, muscardins.***

Bourreau des arbres, moi ? Non, si je me sers de l'arbre c'est comme support, rien de plus. Je suis autonome, j'ai mon propre système de racines. Certes, mes crampons se collent à l'écorce mais ils se gardent bien de pénétrer à l'intérieur de l'arbre. Et la preuve que je ne suis pas un parasite, c'est qu'un lierre peut fort bien passer sa vie entière sur un poteau électrique en ciment, la seule chose que je demande c'est que quelqu'un me fasse la courte échelle pour monter vers le ciel, pour le reste je ne réclame rien.

Un arbre en bonne santé n'a pas grand chose à craindre de moi. Une tempête peut lui arracher une ou plusieurs grosses branches ou bien il tombe malade et les champignons profitent de cette mauvaise passe pour l'envahir ou bien plus simplement encore il se met à vieillir et décline tout doucement. Le jour où il mourra de mort naturelle, tout le monde conclura immédiatement que c'est moi qui l'ai tué…. ainsi vont les erreurs judiciaires.

Donc, lors de votre prochaine balade en forêt, si vous me voyez grimper après un arbre, souvenez-vous de ce que vous venez de lire et **LAISSEZ-MOI VIVRE** !

(Source : La Hulotte n° 106 et 107)

Lierre du château de Vuzé (Deux Sèvres)

Lierre des Caisses de Jean Jean à Mouriès (Alpilles)

Le saviez-vous ?

Chaque trimestre, nous vous expliquons l'origine du nom d'un ou de plusieurs lieux de la Forêt de Haye

« Le carrefour Cueillet »

(parcelle 368, près de la Réserve Biologique Intégrale)

La famille **Cueillet** est une famille de forestiers qui étaient les **gruyers** (*officier public chargé à partir du XIIIe siècle de s'occuper des forêts domaniales pour le compte d'un seigneur)* de Nancy de père en fils de 1550 à 1670. **Jacquemin Cueillet et Didier Gabriel,** tous les deux gruyers, ont eu la clairvoyance de transformer les routes de chasse en routes forestières qui ont rapidement été utilisées par les villageois pour leur déplacement. Il existait un carrefour Didier Gabriel (maintenant oublié) à l'intersection de la route de Liverdun avec la route longeant le parc de loisirs de Bois de Haye.

La famille Cueillet était propriétaire du château du Grand Sauvoy à Maxéville, château qui fut édifié au début du XVIIIe siècle (sous le règne de **Léopold**) sur des terres leur appartenant depuis le XVIe siècle.

Le sieur Jacquemin, anobli par **Charles III** pour ses « *agréables services* », devient propriétaire des terres arables du « Saulvois » en 1580. Le *Saulvois* est le nom du vivier attenant à la chapelle Saint-Sébastien. Jacquemin de Cueillet ajoute par ailleurs pompeusement à son nom la qualification de « Sieur du Vivier ».

En 1724, **Jean-Hyacinthe Cueillet de Saffais**, conseiller de la cour souveraine de Lorraine et Barrois est l'unique et seul possesseur du Sauvoy. Le domaine consiste alors *« en une maison de maître entourée de fossés, une grande cour d'entrée avec une avenue plantée de charmille ; en une maison de ferme, grange, écuries, bouderie, métairie, pressoir etc. »*

Le domaine passa, par la suite, entre les mains de plusieurs propriétaires. Actuellement, le Grand Sauvoy est un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale.